

XII^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

PRIÈRE D'OUVERTURE

Fais-nous vivre à tout moment, Seigneur, dans l'amour et le respect de ton saint Nom, toi qui ne cesses jamais de guider ceux que tu engraines solidement dans ton amour.

LECTURES

Jérémie 20.10–13

Moi, Jérémie, j'ai entendu les menaces de la foule : « Dénoncez-le ! Allons le dénoncer, l'homme qui voit partout la terreur ! » Mes amis eux-mêmes guettent mes faux pas et ils disent : « Peut-être se laissera-t-il séduire... nous réussirons, et nous prendrons notre revanche ! » Mais le Seigneur est avec moi, comme un guerrier redoutable : mes persécuteurs s'écrouleront, impuissants. Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable. Seigneur de l'univers, toi qui scrutes l'homme juste, toi qui vois les reins et les cœurs, montre-moi la revanche que tu prendras sur ces gens-là, car c'est à toi que j'ai confié ma cause. Chantez le Seigneur, alléluia ! Il a délivré le pauvre du pouvoir des méchants.

Romains 5.12–15

Frères, c'est par un seul homme, Adam, que le péché est entré dans le monde, et par le péché est venue la mort ; ainsi, la mort a atteint tous les hommes, du fait que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde. Certes, on dit que le péché ne peut être sanctionné quand il n'y a pas de loi ; mais pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a régné, même sur ceux qui n'avaient pas péché par désobéissance à la manière d'Adam. Adam préfigurait celui qui devait venir. Mais le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure. En effet, si la mort a frappé la multitude des hommes par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus-Christ.

Matthieu 10.26–33

Jésus disait aux douze Apôtres : « Ne craignez pas les hommes ; tout ce qui est voilé sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu. Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la gêhenne l'âme aussi bien que le corps. Est-ce qu'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus que tous les moineaux du monde. Celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accepte, Seigneur, le sacrifice de louange et de pardon, afin que nos cœurs, purifiés par sa puissance, t'offrent un amour qui réponde à ton amour.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Renouvelés par le Corps et le Sang de ton Fils, nous implorons ta bonté, Seigneur : fais qu'à jamais rachetés, nous possédions dans ton Royaume ce que nous célébrons en chaque Eucharistie.

Abbatiale d'Œlenberg, dimanche 22 juin 2008

« Vous valez bien plus que tous les moineaux du monde »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Aujourd’hui, dans l’évangile de saint Matthieu, le Christ nous invite à observer le monde, et à prendre conscience de ses dimensions, de la hiérarchie des êtres et des choses. A son habitude, Il illustre son propos par un exemple concret : voilà qu’Il nous parle de moineaux. Aux yeux des hommes, ces oiseaux sont de peu de valeur : un demi-sou, quelques centimes dirait-on ; et pourtant, Dieu S’en préoccupe dans le **gouvernement** du monde – pas un d’entre eux ne tombe sans Sa **permission**. Pareillement, à quelques chapitres de distance, nous entendions dans l’évangile d’hier le Christ dire : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n’amassent point dans des greniers ; et votre Père du ciel les nourrit ! » Si de simples moineaux ont une valeur pour Dieu, à plus forte raison les hommes ne doivent-ils pas douter de leur propre importance à Ses yeux. « Soyez donc sans **crainte** – n’ayez pas **peur** ! », tel est le message de **confiance** auquel Jésus veut arriver au travers de cette comparaison animalière, message adressé à tous les hommes, visés par l’évangile de saint Matthieu.

« Vous valez bien plus que tous les moineaux »... cette affirmation paraît évidente au Christ – elle l’était pour tout Juif, membre du peuple Élu par Dieu, et le Christ n’a fait que l’annoncer aux hommes de toutes les nations. Il me semble cependant que, dans notre civilisation moderne, nous ne pouvons pas ignorer le léger **malaise** qu’elle provoque en nous. Sur ce point, Jésus n’a pas prétendu être particulièrement révolutionnaire ; mais Il l’est, par le simple fait qu’Il ne soit pas évolutionniste.

De fait, dans notre inconscient culturel, la valeur des êtres dans l’univers ne relève pas d’une évidence ; le regard que l’homme porte sur lui-même est extrêmement paradoxal. « Vous valez bien plus que des moineaux » – à peine entendons-nous cela que nous nous retournons, d’instinct, pour guetter la réaction des écologistes : voici que la Ligue de Défense des Oiseaux riposte contre cette **injuste** discrimination et revendique le droit à la **liberté** des moineaux de se poser où ils veulent, sans être dérangés par les hommes, et si possible même sans la **permission** de Dieu. L’écologie est une bonne chose si elle conduit à un équilibre raisonné : l’homme est responsable de la Création, car Dieu l’y a placé en Maître ; mais il arrive de plus en plus souvent que l’on invoque le droit des animaux, le droit des plantes – les droits de la nature à être respectée par l’homme, car il serait une petite, si petite chose dans l’échelle de l’évolution qu’il ne devrait pas prétendre imposer sa loi. Nous en arriverions presque à devoir nous **excuser** d’être des humains... Et pourtant, dans l’autre sens, quelle incomparable supériorité de l’intelligence humaine se manifeste dans le progrès technique, qui nous permet d’envoyer des sondes sur Mars, d’explorer le cosmos comme nos ancêtres exploraient les continents de la Terre !

Que nous le voulions ou non, cette position ambivalente de l’homme dans le cosmos, à la fois si humble et si éminent, touche directement notre **foi** au Dieu Créateur. Nous pouvons pressentir, en contemplant cet immense univers, l’Intelligence du suprême

Ingénieur qui l'a conçu : mais pouvons-nous croire que cet Être s'occupe *personnellement* de nous ? Dieu est grand, plus grand que tout ; mais quel rapport peut-il y avoir entre une montagne et un grain de sable ? ou, pour prendre comme Jésus une image animalière, comment un éléphant pourrait-il se sentir concerné par ce que vit une fourmi ? Lorsque nous regardons nos grandes cités urbaines, quand nous portons nos yeux sur ces alignements d'immeubles où la vie humaine fourmille, nous sommes disposés au *pessimisme* en concluant que les hommes ne valent pas mieux, finalement, qu'une espèce de fourmis. « Soyez sans *crainte* : vous valez bien plus » : Dieu est grand, mais il n'est pas vis-à-vis de nous ce qu'un éléphant peut être vis-à-vis d'une fourmi ; Il est *tellement grand* qu'Il peut s'intéresser à *chacun* de nous – j'ose reprendre ces mots de Benoît XVI : « Nous ne sommes pas le produit *accidentel* et *dépourvu de sens* de l'évolution. *Chacun de nous* est le fruit d'une pensée de Dieu. *Chacun de nous* est *voulu*, *chacun* est *aimé*, *chacun* est *nécessaire*. » Non, Dieu n'est pas *insensible* à notre vie humaine : le prophète Jérémie l'affirmait déjà, dans la 1^{ère} lecture, en appelant à son secours le Dieu d'Israël « qui scrute le juste, qui voit les reins et le *cœur*. » Dans l'Évangile de saint Matthieu, ce Dieu de l'*Alliance*, qui S'engage dans un *lien personnel*, est annoncé à tous les hommes – ce Dieu que Jésus nous révèle est vraiment révolutionnaire : non seulement *chacun* de nous l'intéresse, mais Il prend même le temps de s'occuper des moineaux !

Je citais à l'instant Benoît XVI : « *Chacun* est *aimé*... » – voilà le noeud de notre affaire. La mesure de l'homme n'est pas une question de poids ou de taille ; ce n'est pas la quantité de matière qui le rend plus important que les oiseaux. C'est ce qui se passe dans l'intime de son *cœur*. *L'amour* : voici le véritable enjeu de la vie humaine, voici ce qui en nous intéresse directement Dieu. Crées à Son image, nous avons reçu cet immense privilège de la *liberté* : c'est sur le terrain de l'*amour*, du *libre* don de soi, que Dieu nous attend. Dans cet exercice de l'*amour*, nous avons un étalon : dans la 2^{nde} lecture, saint Paul évoque avec émerveillement la personne du Christ : « La *grâce* de Dieu et le don conféré par la *grâce* de ce seul homme, Jésus-Christ, se sont répandus à profusion sur la multitude. »

Dieu a voulu transformer ce monde *blessé* par le *péché* non pas par Sa puissance créatrice – Il ne remet pas en cause la *liberté* donnée aux hommes en Adam – mais en entrant Lui-même dans l'histoire des hommes, en Se faisant Fils de l'Homme. Et c'est dans le *cœur* de Jésus que s'opère la transformation de l'homme, au travers de toutes les étapes de Sa Vie humaine. Chaque acte de Jésus est rempli d'*amour*, répondant *librement* à la *volonté* du Père, et source de *grâce* pour toute l'humanité : c'est bien pour cela que les évangiles insistent sur les actions de Jésus, sur Ses miracles, sur Son cheminement historique, sur les événements de Sa *Passion*, sur Ses manifestations après la *Résurrection* ; ce n'est pas tant par sa doctrine qu'Il a marqué le monde, comme un philosophe, c'est par Sa Personne même qu'Il l'a transformé, étape par étape, en inscrivant résolument Sa *libre* action humaine dans cette échelle de l'*amour*. Par notre *union personnelle* à Lui, nous devenons capables d'*aimer* Dieu et d'*aimer* nos frères comme Lui-même les *aime*. Et c'est par cette œuvre d'*amour* que se réalise le *projet* de Dieu sur le monde ; c'est par cet *amour* que le *mal* est vaincu, ce *mal* qui règne ici-bas depuis la *Chute*.

Pour nous moines, cette échelle de l'**amour** est une évidence : dans notre vie solitaire et cachée, nous ne pouvons pas nous illusionner sur la portée de nos actes. Selon toute échelle de valeurs naturelle, nous ne sommes rien, et même moins que rien par notre particulière inutilité sociale. Nous plantons des poireaux comme les fourmis portent des brindilles ; à la différence que la fourmilière est une société particulièrement grande et utile dans l'écosystème de la forêt, et le monastère une société particulièrement petite et inutile dans la civilisation actuelle. Mais nous croyons que par la **foi** le Christ vit en nous, par notre **consécration** monastique toutes nos puissances sont concentrées dans ce **lien** : en Jésus, chacun de nos actes, même la plantation des poireaux, est porté par l'**amour** et acquiert de ce fait une portée universelle. Avec Jésus, en Jésus, nous **participons** à la Rédemption du monde. Dans la mesure toutefois où nous en sommes **conscients**. Et c'est sur ce dernier point que j'aimerais focaliser notre attention ce matin : **pardonnez-moi** les longues minutes déjà écoulées en cette homélie – c'est maintenant qu'arrive l'essentiel.

Si la différence de valeur entre les hommes et les animaux est objective – « Vous valez bien plus que tous les moineaux » –, la valeur de nos actes humains dépend dans une grande mesure de nos **intentions**. **Intentions** cachées, portées dans le secret du **cœur**, mais qui ne sont pas pour autant illusoires. J'ai bien dit qu'en plantant des poireaux, on peut **participer** à la Rédemption du monde ; mais on peut aussi ne pas le faire, si précisément on se contente de planter des poireaux comme les fourmis portent des brindilles. Et si cela vaut pour notre vie de travail, cela vaut à un titre plus éminent encore pour notre vie liturgique.

« Dans la **célébration eucharistique** s'accomplit l'œuvre de la Rédemption des hommes et de la **glorification** de Dieu » : **croyons**-nous vraiment à cet enseignement de l'Église ? Sommes-nous **conscients** de l'**énormité** de cette affirmation ???

Dans quelques instants, après avoir proclamé notre **foi** par le **Credo**, et présenté à Dieu les intentions de la Prière Universelle, nous entrerons dans le **sacrifice** de l'**Eucharistie** ; le prêtre nous invitera à nous **unir** dans la prière : d'où viendra notre réponse ? D'un automatisme routinier, comme celui de la fourmi qui saisit une brindille ? – ou de la stupéfiante **conviction** que nous allons, **aujourd'hui**, ici et maintenant, **rendre gloire** à Dieu en **participant** de plein **cœur** à l'œuvre du Christ ?

Entrons donc **consciemment** dans cette œuvre d'**amour** ; en ces précieuses minutes, le Christ veut saisir notre vie, nos **peines**, nos **douleurs**, nos **joies**, nos **espoirs**, et les **unir** aux mystères de Sa Vie, de Sa **Passion**, de Sa **Résurrection**. A cet **amour** qui s'offre à nous, répondons par un **amour** vrai et conscient.

Nos yeux de chair ne verront peut-être pas immédiatement, sur cette terre, les effets de cette œuvre ; notre **cœur** cependant s'**ancrera** plus profondément dans le **Cœur** du Christ, et **participant** à Sa **Joie**, nous en rayonnerons dans ce monde et témoignerons avec assurance de Son Message-Divin adressé à toutes les nations : n'ayons pas **peur**, nous valons infiniment plus que tous les oiseaux du monde. AMEN.

fr. M.-Théophane